

122  
J-14  
EX. 2 F5

1ère ANNEE

QUEBEC, OCTOBRE 1914

No 6

# Le Journal des Enfants.



Publication mensuelle



Redigé en collaboration

PRIX DE L'ABONNEMENT : - - - - CANADA, 50 cts PAR ANNEE  
ETRANGER, \$1.00 "

Pour toute correspondance, s'adresser au "Journal des Enfants"  
No 34, RUE GARNEAU, QUEBEC.

## AVIS

L'abonnement peut commencer à toute époque de l'année.  
Il est payable « d'avance. »

La direction doit être immédiatement prévenue de tout changement d'adresse, et, en le faisant, on doit indiquer clairement le nom du bureau de poste que l'on quitte.

Ne pas envoyer de timbres-poste : le Gouvernement s'objecte à leur emploi comme mode de paiement.

N. B. Les envois d'argent seront faits de préférence par bons et mandats de poste ou par chèque de banque. Si le chèque est fait payable à une banque des Etats-Unis, il faut ajouter **0.25** à la somme expédiée afin de couvrir les frais d'escompte. Nous conseillons fortement aux Institutrices de recueillir les abonnements et de les envoyer en mandats, ou bons de poste, ou lettre enregistrée.

Toute correspondance doit être adressée, et tout chèque ou mandat doit être payable au

**“Journal des Enfants”**

34, rue Garneau, P. Q.

# LE JOURNAL DES ENFANTS



LE NOUVEAU PAPE (Cardinal Della Chiesa) BENOIT XV.

A Sa Sainteté le Pape Benoît XV, le *Journal des Enfants* présente respectueusement ses humbles hommages, et ses vœux pour un pontificat long, paisible et prospère.

OOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOO

## OCTOBRE

Mois du Saint Rosaire  
et des Saints Anges

LES SAINTS DU MOIS

- 1.—S. Rémi, confesseur.
- 2.—SS. Anges Gardiens.
- 3.—S. Léger, évêque.
- 4.—Solennité du S. Rosaire.
- 5.—S. Placide et ses Comp., martyrs.
- 6.—S. Bruno, confesseur.
- 7.—S. Marc, pape.
- 8.—Ste Brigitte, veuve.
- 9.—S. Denis et ses Compagnons.
- 10.—S. François de Borgia.
- 11.—Solennité de S. Michel.
- 12.—S. Wilfrid, évêque.
- 13.—S. Edouard, roi.
- 14.—S. Calixte, pape.
- 15.—Ste Thérèse, vierge.
- 16.—S. Gérard Magella, confesseur.
- 17.—B. Marie Alacoque.
- 18.—S. Luc.
- 19.—S. Pierre d'Alcantara.
- 20.—S. Jean de Canti.
- 21.—S. Hilarion, Ste Ursule.
- 22.—Ste Hedwidge, veuve.
- 23.—Le Très-Saint Rédempteur.
- 24.—S. Raphaël, archange.
- 25.—SS. Chrysanthe et Darie.
- 26.—S. Evariste, pape.
- 27.—S. Didier.
- 28.—SS. Simon et Jude, apôtres.
- 29.—S. Narcisse, évêque.
- 30.—S. Alphonse Rodriguez.
- 31.—Jefîne. S. Quentin.



## Evangile selon St. Luc



**E**N ce temps-là, Jésus traversait la Samarie et la Galilée pour se rendre à Jérusalem. Comme il entra dans un village, il rencontra dix lépreux, qui s'arrêtèrent loin de lui, et s'écrièrent : Jésus, notre maître, ayez pitié de nous. Dès qu'il les aperçut, il leur dit : Allez, montrez-vous aux prêtres. Et pendant qu'ils y allaient, ils se trouvèrent guéris. L'un d'eux, aussitôt qu'il se vit guéri, retourna sur ses pas en glorifiant Dieu à haute voix, et, se prosternant le visage contre terre, aux pieds de Jésus, il lui rendit grâces. Or c'était un Samaritain. Jésus dit alors : Les dix n'ont-ils pas tous été guéris ? où sont donc les neuf autres ? Il n'y a que cet étranger qui soit revenu pour rendre gloire à Dieu. Et s'adressant au Samaritain : Levez-vous, lui dit-il ; allez, votre foi vous a sauvé.

**EXPLICATION.** — Jésus-Christ n'aurait-il pas le droit de se plaindre de notre ingratitude ? A chaque moment il nous comble de ses dons, et nous ne pensons presque jamais à l'en remercier. L'ingratitude arrête envers nous le cours de ses faveurs. La reconnaissance, au contraire, l'oblige à nous en faire davantage. C'est la plus efficace des prières.

**PRATIQUE.** — Je dirai donc souvent : Grâces vous soient rendues, ô Seigneur, pour tous vos bienfaits, et que tout en moi glorifie votre saint nom.

## REVUE DU MOIS



**V**ous supposez bien, mes chers Enfants, que je ne vous parlerai pas aujourd'hui d'autre chose que de cette abominable guerre, qui met en ce moment la vieille Europe à feu et à sang, et dont l'influence se fait sentir dans la plupart des pays du monde. Mais comme je suis forcé, à cause du grand tirage de notre petit journal, d'envoyer mon manuscrit à l'imprimerie au moins quinze jours d'avance, je dois me contenter de m'en tenir aux considérations générales, laissant aux grands journaux le soin de vous faire connaître les faits avec détails, au fur et à mesure qu'ils se produisent. J'espère d'ailleurs que, lorsque paraîtra le présent numéro du *Journal des Enfants*, nous apprendrons, sinon que la guerre va bientôt finir, du moins que le bon droit et la justice sont sur le point de triompher.

Comme vous le savez, c'est l'Allemagne qui a voulu cette guerre. Préparée depuis longtemps et seule en Europe capable de mettre immédiatement sur pied une armée formidable, elle comptait sur prendre la France, imparfaitement préparée au choc, s'agrandir et s'enrichir aux dépens de ce pays. Pour réussir dans ce projet, elle s'adressa au peuple belge, lui fit toutes sortes de belles promesses, lui demanda la permission de traverser son territoire et de tomber ainsi rapidement et à l'improviste sur l'ennemi qu'elle voulait combattre.

Mais, comme on le sait, elle s'est bien trompée dans ses calculs. Après avoir consulté le peuple, le roi Albert répondit à l'Allemagne à peu près en ces termes: "Depuis de longues années, nous avons promis et gardé la plus stricte neutralité. Votre grand-père, votre père et vous avez solennellement promis de nous aider à remplir fidèlement cet engagement. Aujourd'hui, au mépris de tout droit et de toute justice, vous voudriez nous faire manquer à nos devoirs et trahir la France, qui a pris les mêmes engagements que vous et les tient fidèlement. Et bien! vous ne passerez pas, et nous sommes prêts à vous prouver qu'au point de vue de la bravoure, les Belges n'ont pas démerité depuis le jour où, cinquante ans avant l'ère chrétienne,

Jules César les déclara "les plus valeureux parmi les Gaulois."

Cette déclaration du roi Albert n'a pas été une vaine bravade. Quoique inférieurs en nombre, les soldats belges ont arrêté les hordes barbares venues d'Allemagne, et permis ainsi à la France et à l'Angleterre de compléter leur armement et de préparer au fameux Guillaume une leçon sur laquelle il ira probablement méditer bientôt dans l'ancien logis de Napoléon Ier, à l'île Ste-Hélène.

Les dernières nouvelles qui nous arrivent de Belgique prouvent que beaucoup de soldats allemands commencent à en avoir assez. Ils sont souvent forcés de faire des marches, de se battre, de veiller dans les forts et les tranchées pendant plusieurs jours, et cela, parfois sans avoir le temps de prendre la moindre nourriture. Ajoutons à cela que les vivres commencent à manquer et, ce qui est plus sérieux, qu'à chaque combat, à chaque escarmouche, les rangs des Allemands s'éclaircissent d'une façon effrayante, et l'on comprendra sans peine que beaucoup de pauvres soldats ne s'affligent guère quand ils sont faits prisonniers, et trouvent ainsi l'occasion, tout en sauvant leur peau, de se reposer et de manger à leur faim.

Quant aux Autrichiens, ces tristes alliés des Prussiens, les Russes les battent si souvent et d'une manière si formidable qu'ils n'en peuvent plus. Ils ont mis leur gouvernement en demeure de faire la paix au plus tôt.

Voici quelques remarques consolantes. Un ami nous écrit de Belgique que les trois quarts au moins des soldats remplissent leurs devoirs religieux d'une façon exemplaire, et il paraît qu'en France aussi, les vaillants guerriers sont plus que jamais d'avis qu'on se bat mieux quand on a mis sa conscience en règle.

Mes chers petits lecteurs, priez chaque jour pour ceux qui voient si souvent la mort de près sur les champs de bataille, et demandez au bon Dieu qu'il exauce l'ardente prière de Notre Saint Père le Pape qui lui demande de faire régner partout la paix et la concorde.

\* \* \*

Les deux grands événements du dernier mois, qui ont intéressé le monde entier et plongé la

Sainte Eglise tour à tour dans le deuil et la joie, vous les connaissez déjà, mes enfants. Le bon Dieu a rappelé à lui Notre Très Saint Père le Pape Pie X, pour le faire entrer dans l'éternel repos. Cette douce et vénérable figure a disparu pour toujours de la scène de ce monde; ce cœur paternel et si affectueux ne présidera plus aux destinées de l'univers catholique; cette main qui fit descendre du ciel tant de bénédictions ne se lèvera plus sur son peuple. Le Pape des petits enfants est allé continuer auprès de Dieu d'intercéder pour ceux qu'il a tant aimés.

Mais un cœur non moins paternel et tendre a recueilli sa vaste succession de soucis, de sollicitude et d'amour; une main non moins ferme et sûre a pris la direction de la barque de Pierre, secouée par la tempête; une non moins douce et vénérable figure s'est dressée au-dessus de notre horizon troublé et menaçant, rassurant tous les cœurs par sa tranquille sérénité. Notre Très Saint Père le Pape s'appelle maintenant Benoit XV, et déjà sa bonté s'occupe à un travail qui doit contribuer à donner la paix au monde.

Reportons sur lui, chers enfants, tous les sentiments dont nos cœurs étaient pleins envers notre bien-aimé Pie X. Faisons monter vers Dieu les mêmes ardentes supplications pour la conservation de ses jours précieux, pour l'efficacité de son action dans le monde. N'oubliez pas surtout le devoir de la reconnaissance envers celui qui est parti, et communiquez souvent, communiquez pour le bon Père qui vous poussa doucement vers la table sainte et qui voulut faire de la divine Hostie votre pain quotidien.

Nous sommes heureux de reproduire ici les beaux vers suivants, dont les derniers expriment un souhait qui aujourd'hui, grâce à Dieu! est heureusement accompli.

MICHEL.

### VIRGULES MAL PLACEES

Que pensent nos petits amis de la ponctuation suivante?

—Derrière cet individu à mine, sinistre un monsieur montait sur la tête, un chapeau gris aux pieds, des souliers jaunes dans la main, une canne de bambou derrière l'oreille, les cordons du lorgnon, etc.

### A LA DOUCE MEMOIRE DE SA SAINTETÉ PIE X

J'ai rêvé que des Cieux une troupe enfantine,  
Portant rochet de lin et auréole d'or,  
Devers la terre en deuil, quand le soleil décline,  
Sur Rome dirigeait son sérapique essor.

Et ces petits enfants, angelets de la Terre,  
Rappelés par JÉSUS aux parvis éternels  
Après avoir été, par tes décrets, SAINT-PÈRE,  
Conviés au Festin Céleste de l'autel,

Etaient les délégués des mystiques phalanges :  
Ils venaient déposer sur tes restes bénis  
Des myrtes frais cueillis dans les jardins des anges ;  
Et voici que leurs voix chantaient dans l'infini :

“ O Toi qui consolas les peuples de la terre,  
Du Très-Haut le Vicaire et du monde le Roi,  
Le Christ te loue au Ciel en face de son Père,  
Car tu le restauras à l'ombre de la Croix.

“ Que DIEU daigne donner à l'Eglise en souffrance  
Pour la chérir un cœur ardent comme le tien,  
Un Pontife qui soit pour elle une défense,  
Une force, un appui, un paternel soutien ! ”

Madame BOISSONNAULT,

Hôtel-Dieu, Chicoutimi, ce 26 août 1914.

### NOIR SUR BLANC

La maman: — Pour l'amour de Dieu, Charlot, qu'as-tu fait? De l'encre sur le nez, de l'encre aux doigts, de l'encre sur ton col de chemise, sur tous tes habits!... Tu n'es jamais revenu de l'école dans un pareil état!..

Charlot, fièrement: — C'est qu'aujourd'hui, pour la première fois, maman, nous avons écrit à la plume!

## PAGE DE CHEZ-NOUS

## QUELQUES APPRÉCIATIONS



**S**A Grandeur Mgr Langevin, Archevêque de St-Boniface, a daigné nous envoyer la plus bienveillante lettre dont nous extrayons, pour nos chers abonnés, les passages suivants :—

“Vous comblez une lacune en publiant une revue pour les enfants, et je vous en remercie. Si vous pouviez suppléer à ce qui manque à l'éducation de famille, surtout pour ce qui concerne le respect de l'autorité et l'esprit de sacrifice, et si vous pouviez cultiver le sentiment national qui se réveille chez nous, et contribuerait à unir nos catholiques, vous deviendriez un bienfaiteur public.

“Je vous prie d'abonner “Le Couvent des Missionnaires Oblates” à St-Charles, Manitoba, et “Le Petit Séminaire de St-Boniface.”

“Je vous envoie ci-inclus un chèque pour ces trois abonnements, et *amplius*.”

“Veuillez croire à tout mon dévouement, et recevez une bénédiction spéciale pour votre belle œuvre.”

† ADÉLARD, O. M. I.

*Archevêque de  
St-Boniface.*

Du Pensionnat Ste-Catherine, Montréal :—  
Veuillez accepter les 10 abonnements suivants... avec nos félicitations pour votre dévouement à la cause de l'enfance.”

De M. J. Emile Jobin, Inst., rue St-Jean, Québec :—“Je vous adresse 4 abonnements en attendant la balance du nombre pour l'abonnement gratuit à votre journal. Cette petite feuille vient bien à son heure et je me réjouis de sa naissance, car elle est appelée à faire beaucoup de bien au point de vue moral, éducatif et instructif. Je ne puis donc que lui souhaiter Longue Vie, Bonheur, Prospérité.”

Des Rvdes. Srs. de Ste Croix, Grosvenordale, Conn. ;—“Nous souhaitons que le cher journal

voie de longs jours et apporte à la jeunesse actuelle, si légère, un peu de sérieux tout en la récréant. Nous félicitons chaleureusement l'Apôtre des enfants qui a conçu une idée si religieuse et si patriotique”... etc.

De M. Henri Guyot, (12 ans) Fannystelle, Manitoba :—“Vous trouverez ci-inclus 50 centins pour un an d'abonnement au gentil petit journal édité pour nous. J'ai gagné cet abonnement pour prix de classe et j'en suis très-heureux.” etc.

Du Rév. J. Le Strat, Eudiste miss., Rivière St-Jean :—“Je suis heureux de vous envoyer ci-joint un dollar pour abonnements à votre charmant journal, si instructif et si intéressant pour les jeunes par la brièveté et la variété des matières. Nul doute qu'il soit appelé à faire beaucoup de bien,” etc...

De la Cong. Notre-Dame, Cornwall Est, Ont. :—  
“J'aime beaucoup le *Journal des Enfants*. Je voudrais pouvoir l'introduire dans nos deux classes. Mais nos enfants sont bien jeunes et n'ont pas l'avantage de rester longtemps avec nous : après une couple d'années à notre école, elles sont obligées d'aller à une autre où elles n'entendent plus le français, elles n'apprennent que l'anglais.

“A l'âge de sept, huit ans, nos pauvres enfants sont à peine capables d'apprécier les belles pages du journal. Aussi, je veux travailler à l'introduire dans nos familles canadiennes. Ci-inclus \$3.00 pour six abonnements. J'espère que j'en aurai d'autres plus tard,” etc.

Note de la Réd. — A la bonne heure! Quand on *veut* faire le bien, on en trouve toujours le moyen, quels que soient les obstacles. Introduit dans les familles, le journal conservera notre belle langue au foyer. Un merci spécial à vous, ma bonne sœur!

## BRIBES HISTORIQUES

Nous empruntons à *L'Action Sociale* les intéressants détails suivants :—

Lorsque Pie X fut élevé au souverain pontificat, on fit remarquer ses humbles origines. “Quel

dommage, dirent quelques-uns, que cette exception soit unique! A part ce cas, ce sont toujours des riches ou des aristocrates qui sont élus à la papauté.”

En réponse à cette assertion, quelqu'un qui signe le "Chercheur" a... cherché, comme son nom l'indique, et il a pu composer la liste que voici.

Saint Pierre, premier pape, était pêcheur.

Damase II (1108), d'après les chroniqueurs de son temps, était surtout connu par "l'obscurité de sa naissance et l'élévation de son esprit."

Adrien IV (1154) "eut pour père un homme obscur et sans fortune". Travaillant aux champs dans sa jeunesse, il fut obligé de mendier dans les périodes de chômage.

Urbain IV (1261) avait pour père un savetier.

Nicolas IV (1287), qui fut général des Franciscains avant d'être pape, était aussi originaire d'une famille de très basse condition.

Benoit XI (1303), général des Dominicains, était fils d'une lavandière. Peu de temps après son élection, sa mère vint le visiter. On l'annonça au Pape. "Comment est-elle vêtue? demanda-t-il.— De soie.— Ce n'est pas ma mère, répond-il en souriant. Ma mère est une pauvre femme de la campagne qui n'a jamais porté de riches vêtements." La réponse fut transmise et parfaitement comprise —et l'humble ouvrière, revêtue des habits de sa condition, tomba dans les bras de son fils devenu pape.

Jean XXII (1316) était d'une naissance si modeste qu'il y a discussion entre les historiens pour savoir si son père était aubergiste, cordonnier ou fripier.

Benoit XII (1334) était le fils d'un boulanger.

Boniface IX (1389) était fils de Napolitains très pauvres.

Alexandre V (1409), dans son enfance avait dû mendier pour vivre.

Sixte IV (1471), fils d'un pêcheur de l'Etat de Gênes, avait été pêcheur lui-même jusqu'au jour où il fut admis dans un monastère de Franciscains.

Adrien VI (1522) garda plusieurs années les brebis de ses maîtres. Ses parents étaient si peu fortunés qu'il ne put faire ses études qu'au moyen d'une fondation établie à Louvain pour les écoliers pauvres.

Sixte V (1585), fils d'un cultivateur, fut gardeur

de troupeaux et revêtit ensuite l'habit de saint François.

Urbain VII (1590) était le fils d'un modeste charpentier de marine.

Grégoire XVI (1831) était d'une famille peu fortunée, dit l'historien Créteineau-Joly.

Quant à Pie X, on sait que son père était agent communal de Riese, sa mère, couturière de campagne, et que l'un et l'autre gagnaient à grand'peine ce qu'il fallait pour élever leurs huit enfants, dont le futur pape était l'aîné.

*Le Chercheur.*

---

## PAGE DE LA MERE

---

### L'EXEMPLE

---

"Tel père, tel fils. Telle mère, telle fille." Voilà ce que dit la sagesse des nations.

En effet, le petit enfant apprend à manger, à parler, à penser, à vivre, comme on mange, comme on parle, comme on pense, comme on vit autour de lui.

Comment en serait-il autrement? L'enfant imite par instinct tout ce qu'il voit faire, tout ce qu'il entend dire.

Et puis, n'ayant rien, ne sachant rien, recevant tout de ses parents, il ne peut recevoir que ce qu'on lui donne, et ses parents ne peuvent lui donner que ce qu'ils ont.

Un enfant peut-il apprendre à parler français dans une famille où l'on ne s'exprime qu'en patois? L'accent d'un petit Auvergnat sera-t-il jamais celui d'un petit Parisien?

Il en est de même au moral. Le fils d'un hypocrite trouvera tout naturel de tromper. Le fils d'un père qui jure regardera ceux qui ne jurent pas comme des faibles et des endormis. La fille qui, toute la journée, entend sa mère faire des cancans, des médisances et des critiques, sera portée invinciblement à en faire aussi, et sans se douter qu'elle en fait plus qu'une autre. Les enfants élevés dans une famille où l'on ne récite jamais le chapelet à la maison regarderont cette dévotion

comme extraordinaire, et plus tard, quand on la leur conseillera, s'ils se décident à égrener quelques dizaines, ils croiront avoir fait presque un acte d'héroïsme.

Il y a autre chose. C'est que les enfants ont le sentiment profond de la supériorité morale de leurs parents, quel que soit le degré de moralité de ceux-ci. Ils ont entendu tant de fois leurs recommandations, ils ont remarqué si souvent la justesse de leurs observations, quand ils leur disaient : c'est bon, c'est mauvais, c'est vilain, tu vas tomber, tu vas te brûler, etc. ; ils leur ont vu accomplir tant d'actions qui sont au-dessus de la portée de leur intelligence, qu'à leurs yeux le père et la mère apparaissent entourés d'une auréole de sainteté et presque d'infaillibilité.

Ainsi, s'ils voient leurs parents tromper, se venger, s'enivrer, s'abstenir de toute pratique religieuse ; s'ils entendent calomnier, tenir des propos légers, critiquer la religion, ils se persuadent aisément que les auteurs de leurs jours ont de bonnes raisons d'agir de la sorte, et même que tout le monde agit comme eux.

Que leurs parents s'avisent de leur défendre ce qu'ils font eux-mêmes, ou de leur commander ce qu'ils ne font pas, ils n'obéiront qu'en rechignant, et en se promettant bien de prendre plus tard les libertés que leurs parents se permettent.

On le voit, le bon "exemple" des parents est absolument indispensable pour l'éducation des enfants. Tel père, tel fils ; telle mère, telle fille. Il y a des exceptions, assurément ; parce que les enfants, en grandissant, subissent d'autres influences qui neutralisent quelquefois celles de la famille, mais le principe sera éternellement vrai. Les enfants sont ce que sont leurs parents.

Parents, soyez donc vertueux, si vous voulez que vos enfants le soient. Il ne suffit pas de cacher vos défauts à vos enfants, parce qu'ils n'échapperont pas à leur perspicacité ; il faut vous en corriger radicalement et devenir meilleurs.

*L'Ange Gardien.*

## CE QU'EST ET CE QUE PEUT LE SAINT ROSAIRE

Durant le cours d'une mission prêchée à Londres, le Père Conway, vieux missionnaire, fut invité à visiter une noble famille de la cité. La maîtresse de la maison portait, parmi ses bijoux, un modeste rosaire de chêne d'Irlande ; et, comme le missionnaire en paraissait un peu surpris :

— Voulez-vous, dit la dame, que je vous raconte son histoire ?

— Très-volontiers, Milady."

Et la noble dame commença en ces termes le récit :

### I

Il faut que vous sachiez tout d'abord que la famille de mon mari était du nombre des plus fanatiques parmi les protestants, et que mes idées au sujet des catholiques étaient certainement très fausses. On m'avait enseigné que l'ignorance et l'idolâtrie étaient leurs grands défauts ; aussi mon mari et moi étions-nous très-soigneux pour ne laisser aucun catholique entrer à notre service, ou s'occuper des enfants.

Un jour ma femme de chambre entra chez moi comme hors d'elle-même.

— Oh ! Milady, voyez ce que j'ai trouvé !

— Quoi donc ?

— Mais c'est une de ces horribles idoles papistes !"

Et elle me tendit le chapelet que vous voyez là.

— Oui, vraiment, et où l'avez-vous trouvée ?

— A la grille d'entrée ; Mme Parr, la concierge, dit qu'elle appartient à une vieille Irlandaise, qui vient tous les jours vendre du cresson."

J'emportai le rosaire au salon, où se trouvait Henry, mon mari, avec Claire, sa plus jeune sœur ; et tandis que nous nous moquions à l'envi des superstitions de Rome, deux visiteuses furent annoncées. Le rosaire fut minutieusement examiné. A la fin, ma jeune belle-sœur s'écria :

— Faites nous venir la vieille femme demain, Letty, ce sera si drôle !"

Je donnai volontiers mon assentiment à l'idée de Claire ; après quelques hésitations, mon mari con-

sentit à son tour. Les deux visiteuses furent invitées à être témoins de la scène dont nous espérions jouir, et un des domestiques fut chargé d'amener la vieille femme, de la loge du concierge aux appartements, le lendemain matin.

Donc, à une heure exceptionnellement matinale, nous étions tous de nouveau rassemblés. Henry était entré complètement dans l'esprit de la plaisanterie; mais moi, je pensais dans mon cœur combien il nous serait facile de convertir cette pauvre ignorante créature.

— La voilà! s'écria soudain mon mari, et nous nous précipitâmes vers la fenêtre, pour voir une petite vieille, d'apparence bien propre, venant par la grande allée, à côté de notre laquais à la haute stature. Elle paraissait discuter et protester vigoureusement.

— Entrer dans ce beau salon avec mes souliers crottés, n'est-ce pas? Oh! pour cela, non! Pour sûr, la dame peut venir ici et me dire tout ce qu'elle désire.

— Non, non, ma bonne femme, entrez! lui dis-je, en m'avançant vers la porte; nous ne voulons vous faire aucun mal.

Elle fit une révérence à la vieille mode.

— Me faire du mal, à moi? Qui donc au monde voudrait me faire du mal?

— Certainement personne; mais, entrez donc!

Elle se laissa persuader et entra; alors commença cet entretien.

## II

— Ma bonne femme, vous avez perdu quelque chose?

— Je ne sais, en vérité; et qu'est ce que la petite Marie Feenan peut avoir à perdre, madame?

— Oh! mais vous avez perdu quelque chose! Vous avez perdu votre dieu.

— Perdu mon Dieu! Le bon Dieu tout-puissant m'en préserve! Mais, qu'est ce que vous voulez me dire par là?

— Ne vous fâchez pas, Mme Feenan. Vous avez perdu une idole, une des choses que vous autres, papistes, adorez. Et je lui tendis le rosaire.

— Oh! vous avez donc trouvé mon chapelet? Que le bon Dieu vous récompense, madame, c'est

tout ce que je puis vous dire. Et je vous suis grandement obligée pour cela.

— Attendez un moment, je vous prie. Ne savez-vous pas, ma bonne femme, que c'est un péché d'adorer les idoles?

— Mais je n'adore pas d'idoles! Et la pauvre Irlandaise, se redressant: "C'est le P. Mahoney — Que Dieu lui donne aujourd'hui la lumière du ciel! — qui m'a appris à dire mon rosaire, et qui m'en a enseigné aussi la signification!"

Je souris avec pitié, et je lui dis:

— Vous devriez lire votre Bible, ma pauvre créature, et ne pas vous laisser tyranniser et ensorceler par vos prêtres!

La pieuse Irlandaise avait oublié sa timidité, car elle se mit à rire:

— Pour sûr, je ne sais pas lire du tout, Madame, mais j'en sais autant sur ma religion que n'importe qui."

Et elle laissait glisser dans ses doigts les grains noirs de son chapelet:

— Je sais très bien que vous vous moquez de moi. Eh bien! voilà ce que le chapelet enseigne, voilà ce que j'y lis."

Et, d'une voix haute et ferme, le regard brillant, elle commença:

— Vous voyez ce crucifix? Eh bien! lorsque je le regarde, je pense comment Jésus est mort pour moi sur le Calvaire; je pense à toutes ses plaies et à toutes ses souffrances, et je dis: "Doux Jésus, gardez-moi de vous offenser!" Et elle baisait avec ferveur la croix de son chapelet.

— Voyez maintenant ce gros grain et ces trois petits. Ils me disent qu'il n'y a qu'un seul Dieu, et qu'en Dieu il y a trois personnes. Vous voyez qu'il y a six gros grains le long du chapelet et une médaille qui me rappelle un Tabernacle."

Nous l'écoutions dans un profond silence, et Claire s'était rapprochée de la vieille femme.

— Et ces six grains me rappellent aussi qu'il y a six commandements de l'Eglise, outre les commandements de Dieu, et que je dois les garder."

Et la sainte femme se mit à les chanter; puis elle s'arrêta un instant pour reprendre haleine.

— Maintenant, le rosaire en lui-même est composé de quinze mystères en l'honneur de la Mère de Dieu: *cinq joyeux*, (et elle les énuméra), *cinq*

*douloureux*, (et elle les nomma), *cinq glorieux*, et, en énumérant ces derniers, sa voix s'élevait; puis elle ajouta :

“Lorsque je m'en vais par le monde, cherchant à gagner ma vie honnêtement, je dis les mystères joyeux. Quand la journée est mauvaise, quand je me demande si j'aurai à souper, je répète les mystères douloureux et je me dis à moi-même :— Marie Feenan, que signifie ton inquiétude? Pour sûr, un jour, tout finira et Dieu te donnera sa grâce pour finir. — Et, quand j'ai bravement surmonté ma peine, le moins que je puisse faire est de réciter les mystères glorieux en l'honneur de Celle qui est notre Mère à tous. Et c'est ainsi que je passe mes journées.”

### III

— “Allons! nous en avons assez, murmura mon mari, rendez à cette femme son chapelet et laissez-la partir.”

Aucun de nous ne se soucia de parler des choses admirables que nous avions entendues; mais je me demandai, moi, si c'était bien là cette religion qu'on m'avait appris à mépriser. Je revis souvent après, la vieille Marie; elle me donna de bon cœur son rosaire chéri, lorsque je le lui demandai. Enfin, vint un jour où je priai le Père \*\*\* de m'instruire pour recevoir le baptême.

Lorsque j'eus été reçue dans l'Eglise catholique, je le dis à mon mari. Il en fut irrité, plus irrité que je ne l'avais jamais vu; mais j'attendis, je priai, et au bout de quelques semaines, il me dit :

“— Allez à votre église, s'il le faut; les enfants et moi, nous irons à la nôtre.”

Le temps s'écoula ainsi jusqu'à ce qu'un dimanche je lui dis à mon tour :

“— Venez avec moi aujourd'hui, Henry.”

Il céda, et vers la fin de cette année, j'eus l'indigne bonheur de voir mes sept enfants et leur père reçus dans le sein de la seule véritable Eglise.

Lady s'arrêta.

“— Et c'est ainsi que vous portez toujours le rosaire de la vieille Irlandaise?” lui dis-je après un moment de silence.

“— Toujours, Père; et souvent, dans les soirées ou les récréations, quelque dame de ma connaissance vient examiner mes grains de chapelet.

“Oh! Lady, quelles étranges pierres! Viennent-elles des Indes?”

“— Non, pas des Indes.

“— Et sont-elles de grand prix?”

“— Oh! de très grand-prix! Elles ont valu des millions pour moi.”

Et, lorsque j'ai pleinement excité la curiosité de mon interlocutrice, je lui raconte cette histoire comme je viens de vous la raconter; vous voyez ainsi que le rosaire de ma bonne vieille Irlandaise fait encore du bien et poursuit son bienfaisant apostolat.

## PAGE DE L'ECOLE

### UNE PETITE QUESTION

Au commencement de l'année scolaire, je viens vous poser une toute petite question : Mes enfants, lisez-vous l'évangile?— Dans un grand nombre de classes, je vois les enfants, tout surpris, se dire à l'oreille : Qu'est-ce que c'est que l'Évangile?—

L'Évangile, mes enfants, c'est le livre où fut racontée la vie de Jésus par ceux qui le virent. L'histoire Sainte vous parle de Jésus, mais ce n'est qu'un abrégé ou, si vous voulez, une copie qui ne vaut pas l'original.

Autrefois, pas un chrétien sachant lire à qui l'Évangile ne fût le livre le plus familier. Pourquoi cette belle tradition s'est-elle perdue? Je l'ignore. Aujourd'hui, les bons chrétiens y reviennent. Un bon nombre d'institutrices font apprendre à leurs élèves l'évangile du dimanche; elles ne savent tout le bien qu'elles font ainsi à l'âme des enfants.—  
Continuez.—

Il ne faut pas connaître seulement la doctrine de Jésus-Christ, mais il faut de plus connaître la vie de Jésus. Et pour cela lisez l'Évangile.—

Une mère demandait à Saint Jérôme quelle formation elle devait donner à sa fille. Le Saint lui fit cette réponse : “Mettez-la à la lecture de l'Évangile, et que ce livre ne sorte jamais de ses mains.”

Les grammaires, les autres livres feront de vous

des hommes instruits, peut-être des savants. L'Évangile fera de vous des chrétiens et peut-être de grands saints.

Lacordaire disait d'une belle campagne: "C'est bien beau, mais une page de l'Évangile est plus belle que tout cela."

Le colonel Pâqueron, âgé, malade, écrivait à un ami: "Chaque soir, je lis deux chapitres de l'Évangile et je m'endors dans le souvenir de Nazareth et du Calvaire, sans avoir trouvé trop lourd le fardeau de ma pauvre vie."

Lisez l'Évangile et apprenez par cœur l'Évangile du dimanche.

LE PÈRE MARIE-ANTOINE.

### A NOS PETITS AMIS

Vous avez déjà vu, n'est-ce pas? l'abeille dorée, active et industrielle, voler, sans se lasser, d'une fleur à l'autre, pour y recueillir le suc dont elle compose son doux rayon de miel?..

Hé bien! nous sommes ces abeilles diligentes et infatigables. Pour vous, chers Enfants, à travers les champs littéraires des revues et des recueils de toutes sortes, nous butinons constamment les fleurs de la pensée humaine, cherchant ce qu'il y a de meilleur à donner en nourriture à votre jeune esprit que nous voulons sain, éclairé, délicat.

Oh! ne rendez pas inutiles tous les travaux et les peines que nous nous donnons, et avec tant d'amour!

Que penseriez-vous d'un cultivateur ou d'un jardinier qui voudrait avoir une récolte là où il n'aurait rien semé?... "Mais, diriez-vous, cet homme est fou!" et vous auriez raison de le croire.

Mais vous, mes enfants, si vous *ne mettez rien* "dans le champ" de votre année scolaire, si vous n'apportez à votre travail aucune application sérieuse, aucune attention, aucun désir sincère de profiter de "la belle saison" de votre vie, qu'en retirerez-vous donc à l'automne?...

Et puis, que vous servirait d'acquérir tout le savoir du monde si vous ne pratiquiez en même temps les vertus de votre âge: la piété, l'obéissance?... Cela servirait simplement à vous raffiner dans le mal.

Entre un enfant qui sait bien la lettre de son catéchisme et un enfant qui le met en pratique, incontestablement, la préférence doit aller à ce dernier.

Ainsi, c'est entendu. Selon le mot charmant d'une maman, cité par sa petite fille dans notre dernier numéro, "mettez du soda dans votre galette" si vous voulez qu'à la fin de l'année elle atteigne de belles proportions.

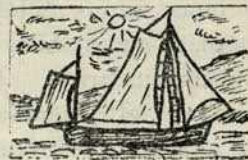
La Direction.

### LETTRE OUVERTE

Octobre 1914.

Chers Petits Amis,

Nous voilà dix jeunes gamins sur le quai, attendant l'arrivée de l'*Eclair*, qui doit nous apporter la

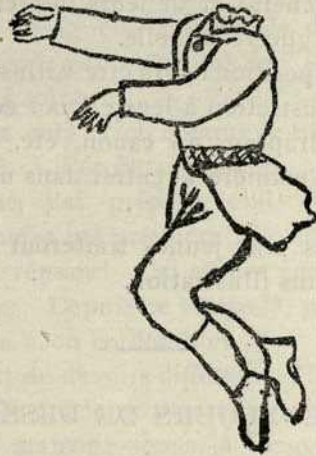


malle, et nous trépignons d'impatience après les journaux, car, bien que nous soyons dans une île toute petite, qui n'est même pas mentionnée sur les cartes, nous parlons tous de cette infâme guerre, de la belle conduite des Belges, des mouvements des Français, Anglais, Russes, etc., de l'ambition cruelle des Allemands, qui pourrait bien leur coûter cher.

Quand je pense aux guerriers d'autrefois, aux Francs du temps de Clovis, par exemple, s'ils voyaient la différence des armes, qu'ils seraient surpris!... Quel changement!

Aujourd'hui, ce sont canons, mitrailleuses, carabines, fusils, bombes, bayonnettes, sabres, épées, etc., etc. Jusque dans l'air qu'on se bat!... Les avions aussi veulent s'en mêler. Sur l'eau, les frégates, les croiseurs, les cuirassés, et même sous l'eau, il y a des torpilleurs, des contre-torpilleurs, etc. Et avec tout cela, comment ne pas se tuer, se mettre en chair à pâté?... Que dites-vous, par exemple, de celui-là qui s'en allait tranquillement

à ses affaires, et qui vient d'avoir la tête emportée par un boulet de canon, dans le bombardement de sa ville?... O douce paix! que tu es désirable, et



qu'ils sont heureux ceux qui ne voient pas ces tristes choses! Demandons-la tous les jours au bon Dieu cette paix, mes petits amis, comme nous le faisons chez nous soir et matin, en famille.

"Le voilà"! s'écrie un petit à côté de moi. Ce cri m'arrache à mes sombres pensées et, en levant la tête, j'aperçois l'*Eclair* qui s'avance vers nous, toutes voiles dehors, avec une rapidité effrayante qui justifie bien son nom. Il semble voler plutôt que marcher sur l'eau.

Il est arrivé, et la malle va être distribuée. Les nouvelles seront-elles bonnes ou mauvaises?

C'est ce que je vous dirai plus tard.

Votre petit ami,  
L'*Observateur*.

---

## LA TERRE QUI MEURT

---

Tous les économistes sont d'accord sur ce point avec les moralistes: la culture de la terre est la base fondamentale de la vie matérielle d'une nation, sans elle il n'y a ni industrie, ni commerce possible. Et la classe agricole est toujours la meilleure réserve d'un Etat, la meilleure gardienne des traditions nationales, et, c'est chez elle que se recrutent les meilleurs soldats, les meilleurs missionnaires, les

meilleurs enfants de la race. Et l'agglomération des grandes villes est un fléau déplorable, c'est la ruine de la santé physique et morale, c'est le foyer des crimes et des douleurs. Ceci est vrai pour toutes les nations, mais plus encore pour une nation qui sort à peine de son berceau, comme la nôtre. Et pourtant, nous aussi nous avons déjà à gémir sur "la terre qui meurt"; la classe agricole diminue, nos grandes villes se congestionnent, et depuis cinquante ans, plus d'un million des nôtres ont quitté leur patrie et s'en sont allés dans la République voisine, la plupart pour ne jamais revenir, alors que s'ils étaient encore ici, nous serions la province la plus nombreuse du Dominion, nous aurions énormément plus de valeur et d'influence nationale et notre avenir serait moins en danger.

Qu'est-ce donc qui dépeuple nos campagnes si fertiles et si belles? qu'est-ce donc qui fait encombrer nos villes? qu'est-ce donc qui nous fait perdre un tiers de notre population catholique et française? C'est en grande partie la soif du luxe. Quand les jeunes gens de nos villes ou des Etats-Unis s'en vont dans nos campagnes, c'est un éblouissement pour le campagnard; il rêve lui aussi de se vêtir et de vivre comme le citadin, il méprise sa vie pourtant si noble, si saine et si féconde, il s'arrache à cette terre qui lui assurait la santé et la prospérité, et il s'en va végéter, et grossir l'armée des sans-travail et des sans-pain. Et c'est la ruine pour lui, pour sa famille, et pour notre race. Et c'est ainsi que ce fléau du luxe est antinational autant qu'il est antichrétien; c'est ainsi que la frivolité des bagatelles nous fascine et nous empêche de voir les vrais biens.

Abbé BROSSEAU.

---

## LE VERBE AIMER

---

Petite pièce à réciter ou à chanter, avec offrande d'un bouquet, pour la fête d'un Pasteur, d'une Supérieure, d'un Père ou d'une Mère, etc.

## CHOEUR

Avec ce bouquet parfumé  
 Nous vous offrons le verbe " J'aime".  
 En trois mots il est résumé :  
 Nous aimons, vous aimez, on vous aime.  
 Et quand je dis : je suis aimé,  
 Mon cœur répond : j'aime de même !

## I

Que trouver dans un rudiment  
 Pour fêter le plus tendre Père?...  
 J'y cherche en vain un compliment,  
 Car les bouquets n'y croissent guère !  
 Mais le progrès est une fleur,  
 Et, pour prix de vos sacrifices,  
 Père, je viens, de mon labeur,  
 Vous offrir les prémices.

## II

Je suis, hélas ! souvent tenté  
 D'en finir avec la grammaire !  
 Car ce livre est, en vérité,  
 D'humeur à la mienne contraire.  
 Mais, quand mon regard attendri  
 S'est arrêté sur le mot " J'aime, "  
 La leçon alors me sourit  
 Et j'y prends un plaisir extrême !

## III

Au passif ainsi qu'à l'actif,  
 Ce verbe est pour moi plein de charmes ;  
 Le présent de l'indicatif  
 A toujours fait couler mes larmes !  
 Je dis : Par ses vertus charmé,  
 J'aimerais un ami sincère,  
 Mais je dis : J'aime et suis aimé,  
 Lorsque je pense à vous, bon Père !

## IV

Dans le présent je me complais,  
 Quoique le passé... Mais silence !  
 Vous n'aimez pas les imparfaits :  
 Vos enfants le sont trop, je pense !  
 Quant à l'avenir, il est sûr  
 Que ce temps-là nous intéresse :  
 Et, de vous aimer au futur,  
 Père, nous faisons la promesse !

## CONCOURS LITTÉRAIRE

Les élèves avancés nous feront un tableau de la guerre en général et de leurs impressions particulières sur la guerre actuelle.

Cette composition devra être " illustrée, " et nous laissons l'illustration à leur choix : ce peut être un soldat, un drapeau, un canon, etc. Dimensions : 3 sur 3, de manière à entrer dans une colonne du journal.

Les élèves plus jeunes traiteront le même sujet par lettre, sans illustration.

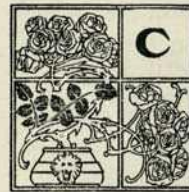
## CONCOURS DE DESSIN

Le sujet sera " Une Scène de Chasse. " — Amicus souhaite bon succès à tous !

## LETTRE OUVERTE

Notre-Dame du Rocher, Sept. 20, 1914.

Chères Amies du *Journal des Enfants*,



HACUN a son goût dans ce bas monde : le mien est d'herboriser. Il n'y a rien qui me plaise autant que d'étudier les plantes et les fleurs ! Et maman dit que c'est très utile, car on apprend ainsi à connaître les propriétés médicales des plantes, et, avec de bons petits remèdes domestiques, que l'on peut trouver à sa porte, dans son jardin ou dans son champ, sans aucun frais, on peut, pour bien des bobos, se passer du médecin.

Malheureusement, je n'ai pas beaucoup de temps pour me livrer à mon occupation favorite. Je suis la plus vieille de la famille, — j'ai quinze ans — et je dois aider ma maman au ménage. Nous faisons tout nous-mêmes : lavage, repassage, couture, cuisine, etc., etc. Nous cultivons un grand jardin, et

j'y donne ma part de coups de pioche et de râteau. Mon papa est employé dans un grand bureau, et il doit être à l'heure à son ouvrage. J'ai trois petits frères qui sont de vrais lutins et qui nous donnent leur part de besogne. — Impossible de leur faire durer un fonds de pantalon plus de 8 jours, fût-il de l'étoffe la plus solide!!!

Vous voyez cela d'ici, comme je travaille. Pas besoin d'aller à l'école ménagère, allez! Ainsi, cette semaine, j'ai préparé, cuit et servi mon premier gâteau et ma première... poule. Et c'est qu'ils étaient réussis! J'ai eu des compliments de tout le monde. Depuis ce temps-là, papa ne m'appelle plus que "son cordon-bleu!"

Malgré tant de devoirs différents, j'herborise tout de même! Quand je ne puis aller loin, je cherche autour de la maison: tenez, à vingt pas de chez nous, la prairie est parsemée de petites campanules, que l'on appelle ici "clochettes bleues." Quelles délicieuses en même temps que modestes fleurs! Ces petites cloches sont du bleu le plus pur: on les dirait découpées dans l'azur d'un ciel d'été, quand celui-ci vient d'être purifié et rafraîchi par une pluie d'orage. Juin les a fait éclore en abondance pour le plaisir de nos yeux. Elles se balancent avec une grâce infinie le long de leur tige flexible. Tintez, petites clochettes, notre hymne d'actions de grâces au Créateur des choses!

Suivons maintenant le petit ruisseau qui coupe la prairie. Voyez-vous cette plante qui a des fleurs bizarres? C'est l'"Impatiens Biflora." J'ai essayé de la dessiner pour vous, ainsi que la gentille campanule.

L'"Impatiens" a deux sortes de fleurs: l'une est d'une riche couleur orange, tachetée de rouge-brun. La forme de celle-ci est étrange: c'est comme une petite corne recourbée en-dessous, dont l'ouverture serait agrandie et dentelée, ce qui lui donne un calice très-creux. Elle ressemble assez à un insecte posé sur la tige et on dirait toujours qu'elle va s'envoler. Ce n'est pas cette fleur qui, ordinairement, produit la graine, mais une autre fleur plus petite, qui ressemble plutôt à un bouton d'un vert pâle et qui ne s'épanouit jamais. Seulement, quand la graine est mûre, le moindre contact fait éclater le bouton avec force; toutes les parties se replient vivement sur elles-mêmes et, dans ce mouvement,

la graine est projetée à distance. A cause de cette particularité, cette plante est connue chez nous sous le nom de "pétard." Les Français l'appellent en réalité "N'y touche pas" et les Anglais "Touch me not." Elle est la sœur de la balsamine de nos jardins.



Mais... écoutez! J'entends Maman qui m'appelle... Oh! mon frère vient de se blesser assez gravement à la main en voulant tailler au canif un petit canot. Vite, quelques feuilles de plantain!.. Pendant que maman lave la blessure, je vais froisser ces feuilles dans mes mains, j'en exprimerai quelques gouttes de jus que je ferai tomber sur la blessure même, je l'envelopperai de ces feuilles comme d'un premier pansement, et, dans quelques jours, il n'y paraîtra plus.

Au revoir, chères amies!

Marie-Louise,  
l'Herboriste.

## LETTRE OUVERTE

Warwick, Septembre 1914.

Chères amies,

Les vacances sont *finis*. Nous allons tous les jours en classe avec bonheur, comme je suis main-

tenant un écolier sérieux, maman m'a donné tous les objets qui m'étaient nécessaires pour mes études ils sont placés dans une petite boîte de bois dont j'ai la clef, et où je les *replaces* soigneusement quand j'ai fini de m'en servir.

En premier lieu, il y a un porte-plume *légers* et muni d'une excellente plume, un crayon avec une gomme au bout et un petit canif à deux lames ; une règle, un tire-ligne, un compas. Mes petits camarades ont *admirés* ma jolie boîte et je suis *sûre* que beaucoup *désire* en avoir une *semblables*. Je vais essayer de me servir le mieux possible de tous ces objets.

Avec le porte-plume je ferai mes devoirs, le crayon me servira pour le dessin et les cartes, ainsi que le tire-ligne et le compas, la gomme effacera les traits inutiles que j'aurai *eut* la maladresse de faire et la règle guidera mes traits un peu tremblants.

Maman affirme que si je sais bien me servir de tous mes petits outils, je deviendrai un écolier modèle et je lui ai promis de faire tous mes efforts pour mériter ce beau titre.

*Ton sincère amie*

Gustave DESROCHERS,  
âgé de 8 ans.

Note de la Rédaction. —

Cher Monsieur Gustave, si vous suivez bien jusqu'à la fin de l'année le programme que vous vous tracez ici, vous aurez fait une année d'or et vous mériterez d'être cité à la place d'honneur, dans votre petit journal. Vous le méritez déjà pour votre savoir, si grand pour votre âge. Pour avoir fait des progrès si rapides, vous devez avoir été bon élève.

Si maintenant votre jolie petite boîte (que l'on voudrait voir) était dessinée au milieu de votre lettre, celle-ci ne serait pas "battue", vous savez!...

## TRAVAIL ET PARESSE

Écoutez cette toute simple histoire, une histoire comme il en arrive tous les jours, et qui nous a été racontée par un très-honnête homme de nos amis.

C'est lui qui parle :

"Mon ami d'enfance, Jean Copin, et moi, nous sommes entrés le même jour, comme apprentis, chez un maître forgeron.

"Copin courait sur ses seize ans ; moi, je venais d'en avoir quatorze.

"Notre patron, un brave homme, nous prit bientôt en affection tous les deux.

"Un jour, après trois mois d'apprentissage, il nous dit :

"Mes garçons, le marteau, l'enclume, la pince et la lime, c'est bien, mais ce n'est pas tout le métier. Si vous voulez devenir de bons ouvriers et gagner de grosses journées, il faudra vous mettre à apprendre bien des choses, comme le dessin, la géométrie, la physique, la mécanique, etc ; sans quoi vous n'arriverez jamais à rien. Suivez donc les cours de l'Académie où l'on enseigne tout cela. Dès demain, vous pourrez tous les jours quitter l'atelier à cinq heures.

"Le conseil était bon et la permission généreuse. J'en profitai. Mon ami Copin, pas. Il aimait mieux s'amuser, Copin. Au bout de quinze jours, il en avait de l'Académie par-dessus les oreilles : on ne l'y revit plus.

"Que vous dirais-je ? — Quatre ans après, j'étais devenu, j'ose le dire, le plus entendu de l'atelier, si bien que, notre contre-maître étant venu à mourir, le patron n'hésita pas à me donner sa place. Cela me faisait quatre mille cinq cents francs de traitement par an, (environ neuf cents piastres.) Copin, lui, resté simple ouvrier, gagnait — mal — des journées de quatre francs, (80 cents.)

"Entre temps, mon père et ma mère étaient morts. N'ayant aucune charge de famille, j'aurais pu, avec mes 4,500 francs, m'arranger une vie de garçon assez agréable.

"Mais j'avais une ambition : m'établir un jour pour mon compte ; et, pour réaliser ce rêve caressé depuis mon entrée à l'atelier, dix ans durant, je suis parvenu à mettre de côté — sans trop de privations, ma foi ! — de quinze cents à deux mille francs par an.

"Pendant ce temps-là, Copin, que par bonté j'avais fait porter à six francs par jour, continuait à rigoler, courant les fêtes et dépensant au cabaret les trois-quarts de sa journée.

“Bref, à trente ans, ayant amassé le capital nécessaire, je suis devenu patron à mon tour, et maintenant que j'en ai soixante quatorze, j'ai pensé qu'après avoir pioché cinquante ans durant, j'avais bien le droit de me reposer et de vivre tranquillement de mes petites rentes.

“Et voilà comment je suis devenu un “infâme bourgeois,” un “exploiteur du pauvre peuple” ! (style de socialistes.)

“Quant à Copin, le pauvre diable, miné par ses excès, crèverait de faim sans une petite rente que mon “infamie” me permet de lui servir!” ...

### PETITES QUESTIONS

Lequel d'entre vous, chers enfants, est capable de bien résumer cette histoire ?

Quelle différence d'âge y avait-il entre les deux camarades ?

Quelle différence de caractère ?

Le plus vieux fut sans doute le plus sage ?

Reçurent-ils les mêmes traitements et les mêmes conseils ?

En profitèrent-ils également ?

Quel fut leur sort dans la vie ?

Quelle est votre conclusion sur tout cela ?

Qu'est-ce qu'un socialiste et pourquoi l'honnête homme s'applique-t-il les mots “infâme bourgeois”, “exploiteur du pauvre peuple” ? .....

AMICUS.

### FLEURS BAROMÉTRIQUES

Cette sorte de baromètre est basé sur la propriété que possède le chlorure de cobalt d'absorber avec une grande facilité l'eau de l'atmosphère, et d'être bleu quand l'air est sec, et rouge quand il est humide.

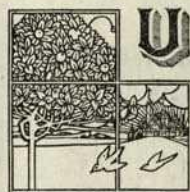
On prend donc des fleurs artificielles faites d'une étoffe qu'on imbibe d'une solution de chlorure de cobalt, et qu'on laisse sécher.

Quand l'atmosphère sera humide, les fleurs auront une teinte rouge ; si, au contraire, l'air est sec, elles prendront une couleur bleue.

Ces fleurs barométriques peuvent prédire le temps en ce sens que, si l'air est humide, il y a probabilité de pluie, tandis qu'on peut s'attendre au beau temps quand l'air est sec.

## PAGE ANTI-ALCOOLIQUE

### SPÉCIMEN NOUVEAU-GENRE



UN flegmatique Anglais passe dans une rue de Manchester, Angleterre, devant une buvette, rendez-vous habituel des buveurs de gin. Il aperçoit un misérable ivre mort sur le seuil de l'établissement.

Le malheureux, après avoir dépensé tout son argent dans la buvette, a été mis dehors.

L'Anglais, froidement, traverse la rue et entre chez un épicier ; il se fait apporter une grande feuille de papier, une plume et de l'encre, et il écrit en gros caractères : “Spécimen de l'ouvrage qu'on fabrique ici.” Puis il revient attacher sa pancarte sur le dos de l'ivrogne.

En quelques minutes, un rassemblement se forme, et le buvetier, entendant du bruit et des éclats de rire, sort pour se rendre compte de ce qui se passe. Aussitôt qu'il voit l'inscription, il s'écrie, furieux :

— Qui a fait cela ?

— De quoi parlez-vous ? répond l'Anglais, toujours flegmatique. S'il s'agit de l'inscription, c'est moi qui l'ai faite ; mais si vous parlez de l'état où se trouve cet homme, vous ne nierez pas que c'est vous. Ce matin, ce malheureux n'était pas ivre quand il est parti de chez lui pour aller à sa besogne ; il n'était pas ivre, non plus, quand il est entré dans votre buvette, et il est maintenant ce que nous voyons tous.

Et il continue d'une voix forte :

— N'est-ce pas un spécimen du triste ouvrage que l'on fabrique dans votre misérable sentine ? ...

N'avez-vous pas honte de ruiner la santé, la raison et le sens moral de ces malheureux ouvriers, afin de vous enrichir à leurs dépens?...

Le buvetier se hâte de s'enfermer dans sa boutique, sous les huées ironiques de la foule indignée.

Les citoyens assez énergiques pour agir comme cet Anglais sont assez rares, mais n'est-il pas vrai que, dans nos villes canadiennes, s'il se trouvait de ces citoyens vengeurs de la morale, ils auraient souvent l'occasion de renouveler l'exploit de l'Anglais de Manchester?...

La première, on peut même dire l'unique ambition du buvetier, qu'il soit de Manchester, de Montréal ou de Québec, est de faire de l'argent. Une fois que le buveur a laissé sur son comptoir tout ce qu'il possédait, il le met à la porte sans plus s'occuper de lui!

Le Grand menteur  
(Traduit de l'anglais de Garrett.)

### DÉFINITION TRÈS JUSTE

Voici une définition très-juste de la buvette, faite par quelqu'un qui s'y connaît :

Une buvette, c'est un établissement dont PERSONNE n'a besoin, EXCEPTÉ... celui qui le tient pour vivre à ne rien faire!

C'est un établissement que tout le monde reconnaît non-seulement comme inutile, mais même nuisible aux résidents des endroits où il se trouve.

### PAROLE DE ROI

Dans un moment d'ivresse, Charles XII, roi de Suède, avait manqué de respect à sa mère.

Celle-ci, pénétrée de douleur, se retira dans ses appartements, et y resta enfermée le lendemain.

Le roi, ne la voyant pas à table, en demanda la cause: on la lui dit. Sur le champ, il alla trouver sa mère:

—Madame, lui dit-il, j'ai appris qu'hier, étant pris de vin, je me suis oublié à votre égard. Je

viens vous en demander pardon, et, pour que cela ne m'arrive plus, je vous promets que ce sera le dernier verre de ma vie!

Charles XII tint parole. Depuis ce jour-là, il ne but plus jamais de boisson enivrante.

### UN FAIT PROUVÉ

Une couple de cents compagnies d'assurances sur la vie font affaire dans la Province de Québec.

Toutes ces compagnies se font une concurrence terrible. Elles s'entendent toutes cependant pour poser une question à ceux qu'elles veulent assurer: "Faites-vous usage de boisson?"

Si la réponse est affirmative, elles refusent de courir les risques, ou elles élèvent singulièrement leurs primes annuelles.

*La femme n'a pas de plus grand ennemi que l'alcool*, parce que l'alcool est le plus terrible des ennemis de la famille.

*La mère doit donc donner à ses enfants des habitudes de tempérance* et les prémunir contre les exemples funestes, en les instruisant des dangers de l'alcoolisme.

La jeune fille qui se marie doit s'assurer que son fiancé a de solides habitudes de tempérance: il y va de la dignité, de la paix, du bonheur de sa vie tout entière.

Qui gagne la jeunesse est maître de l'avenir.

Soustraire l'enfant aux méfaits de l'alcool, c'est couper le mal à sa racine.

(Mme LEGRAIN).

### PENSÉES

Une grande partie du temps se passe à mal faire, une autre à ne rien faire, la totalité à faire autre chose que ce qu'on devrait faire; enfin, la vie se passe à la remettre.

Sénèque.



Pour l'achat  
d'un  
instrument  
de Musique



PIANO, HARMONIUM  
ou GRAFONOLA

la maison LEGARE vous favorisera de conditions spéciales et vous offre un choix des marques les plus célèbres.



Machines à coudre

Demandez nos prix et nos brochures illustrant nos machines  
WHITE — MODERN  
RAYMOND AMELIORE

Les MEILLEURES machines à coudre connues.

DEMANDEZ NOS CATALOGUES

**P. T. LEGARE Limitée**  
273-287, rue St-PAUL, QUEBEC

**J. A. KIROUAC & Cie.**

34, rue de la FABRIQUE, QUEBEC.

LIBRAIRES: IMPORTATEURS EN GROS

Classiques, Papeterie, Objets de Piété, Jouets et Fantaisies etc., etc.

**LA CAISSE D'ECONOMIE**  
DE NOTRE-DAME DE QUEBEC

Bureau principal  
Haute-Ville, Québec, No 21, rue St-Jean

**SUCCURSALES A QUEBEC**

ST-ROCH, coin des rues St-Joseph et du Pont.  
ST-SAUVEUR, No 801, rue St-Valier.  
ST-JEAN-BAPTISTE, No 479, rue St-Jean.  
BASSE-VILLE, No 53, rue St-Pierre.  
LIMOILLOU, Boulevard St-Charles.

**SUCCURSALES A LEVIS**

RUE COMMERCIALE No. 103, (au bas de la côte).  
RUE EDEN, No. 20, (sur la côte).

SONT OUVERTES LES SAMEDIS ET LUNDIS SOIR, de 7 à 8.30 hres,  
les succursales suivantes: ST-ROCH, ST-SAUVEUR, ST-JEAN-BAPTISTE, LIMOILLOU et LEVIS RUE EDEN.

Le Bureau Chel, Haute-Ville, ouvre aussi le samedi soir.

**BANQUES A DOMICILE**

Ne pas oublier que LA CAISSE D'ECONOMIE offre aux familles de petites BANQUES en métal que l'on garde chez soi et dans lesquelles les parents et enfants peuvent placer leurs petites économies qui sont ensuite, sur demande, entrées dans un livret que la Caisse leur fournit et sur lesquelles il est payé un intérêt.

**COFFRETS DE SURETE**

COFFRETS DE SURETE à louer au BUREAU PRINCIPAL et à la SUCCURSALE DE ST-ROCH, pour la garde de débentures, documents importants, bijoux et autres valeurs.

LA CAISSE D'ECONOMIE, en raison même de sa charte et de la nature de ses opérations, offre à ses déposants des garanties exceptionnelles.

**J. E. LIVERNOIS Limitée**

Bureau: Rue St-JEAN, QUEBEC, CANADA

Entrepôts: 43, 45, 47 et 49, rue Couillard

IMPORTATEURS EN GROS

Produits Chimiques, Remèdes brevetés, Parfums, etc.

Abonnez-vous au

# Journal des Enfants

La seule publication consacrée spécialement à l'enfance  
dans la province de Québec

L'abbé Edmond Paré, directeur propriétaire.

REÇU LE

IMPRIMERIE LAFLAMME & PROULX, 34, RUE GARNEAU

23 JUIN 1975

— QUEBEC

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE  
DU QUÉBEC